

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2788, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Lundi 26 août 1850

Je vous ai dit, il y a déjà bien des jours, que je retournerai au Val Richer demain mardi 27. J'espère que vous aurez pensé, depuis deux jours, à m'adresser à vos

lettres. Je laisserai ici des instructions pour qu'on me renvoie sur le champ celles qui arriveraient encore. Mais j'aimerais bien à ne pas éprouver de retard.

Le Chancelier m'apporte toutes ses nouvelles. Pas grand chose ; mais il est plein de soin. Barthe va ces jours-ci à Claremont. Son langage n'y sera pas tout-à-fait sans valeur. Le Roi le regarde comme très sincère et bien à lui. Les nouvelles du Roi sont toujours mauvaises.

Voici ce que m'écrit de Colmar un ancien magistrat, homme d'esprit : " Nos tribuns ont mal accueilli notre Imperator. Il s'était hâté de quitter Mulhouse où les ouvriers le regardaient de travers. Cela fait qu'il est arrivé à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait. Là, trois officiers de garde nationale, avec lesquels Flocon avait fraternisé, il y a trois jours, ont crié à tue tête avec leurs compagnies : Vive la République toute seule ! Cela a fait au Président un assez long charivari. Il en a eu de l'humeur et n'est pas allé au bal. On le dit fort mécontent. L'absence n'est plus que la patrie d'Emile Girardin. Tel n'est pas cependant l'esprit général, et si un libre scrutin pouvait s'ouvrir, la Monarchie mettrait la république à l'abri du danger de l'Empire. " J'ai vu hier des gens qui craignent un peu que ces explosions démagogiques n'intimident le président, et ne le poussent à se reporter vers le tiers parti républicain, Dufaure, Gustave de Beaumont &, pour apaiser un peu l'hostilité. Cela ne serait grave que si cela se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleischmann. Je vous en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable de savoir ce qu'aura le fils en se mariant, et ce qu'il peut espérer un jour. La Dame n'est pas du tout laide ; au contraire, plutôt bien ; grande, belle taille, l'air noble, blonde, du yeux bleus grands et doux : beaucoup de sens, un bon caractère, entendue et économe. Dix mille livres de rente, bien à elle, en se mariant, en fonds Hollandais, français et belges et cinq ou six mille livres de rente bien assurées. Je viens de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment très bien. Le coeur très fier ; elle voudra connaître un peu elle-même avant de rien dire. Vous aurez vu que le discours du Président à Lyon m'avait frappée comme vous. Il est bien rare que nous ne soyons pas instinctivement du même avis. Le discours à Strasbourg aussi est assez bon. Par contre, j'ai beaucoup causé hier du Président avec un homme d'esprit qui l'a beaucoup vu, et qui en pense très médiocrement. Décidément Palmerston n'a pas accompagné la Reine à Ostende. La grosse injure est acquise. D'autant plus qu'elle a emmené Baring. Je ferai ce matin votre commission à Mad. de Boigne, et au Chancelier. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne pars qu'à 2 heures pour aller dîner au Val Richer. Adieu.

Ce pays-ci n'est plein que de l'escadre de Cherbourg. On ne pense pas à autre chose. Tout le monde y va. Plus moyen de se loger à Cherbourg. On se loge dans les villes environnantes, à Valogne, St Lô, à plusieurs lieues de distance. Tout le yacht club anglais s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurai bien comment les choses s'y passeront, M. de Witt, va s'y promener. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3483>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 26 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

22⁸⁵
Trouville. lundi 26 Aout 1850

Je vous ai dit, et j'y a déjà bien
des jours, que je retournerai au Val Richer
demain mardi 27. J'espère que vous aurez
peu, depuis deux jours, à m'adresser la vos
lettres. Je laisserai ici les instructions pour
qu'on me renvoie sur le champ celles qui
arriveront encore. Mais j'aimerais bien à
ne pas éprouver de retard.

Le chanclier m'apporte toute la nouvelle.
Pas grand'chose, mais il est plein de joie.
Barthe va ce jour-ci à Claremont. Son
langage m'y paraît tout à fait digne de valeur.
Le Roi le regarde comme un digne et bien à
lui. Les nouvelles du Roi sont toujours
mauvaises.

Voici ce que m'écrit de Colmar un ancien
magistrat, homme d'esprit : « Nos tribuns
ont mal accueilli notre Empereur. Il s'est
hâté de quitter Mulhouse où le souvenir le
regardions de travers. Cela fait qu'il me
arrivera à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait.
Là, trois officiers de garde nationale, avec

lorsqu'ils étaient amis fraternisés il y a trois jours
ont été à tue tête avec leurs compagnons.
Vive la République toute seule ! Cela a fait un
Président en assez long charivari. Il en a eu de
l'humour et n'est plus allé au bal. On le dit
fort mécontent. L'Atrac n'est plus que la
patrouille d'huile d'ardent. Tel n'est pas cependant
l'esprit général et si un libre de vote pouvait
l'ouvrir, la monarchie mettrait la République
à l'abri du danger de l'Empire.

J'ai vu hier des gens qui craignent un peu
que les explorations démocratiques, intimidant
le Président, et ne le poussent à se reporter
vers le tiers parti républicain. Dufauru s'entend
de Beaumont d'un, pour apaiser un peu
l'hostilité. Cela ne devrait graver que si cela
se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleisshmann. Je vous
en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable
de savoir ce qu'en a le fils en la marine et
ce qu'il peut espérer un jour. La Dana n'est
pas du tout laide ; au contraire, plutôt
bien ; grande, belle taille, l'air noble, bon

des yeux bleus grand et doux ; beaucoup de sens,
un bon caractère, entendue et économe. Dix mille
liards de rente bien à elle, en se mariant, en
faisant hollandais, français et belge, et cinq ou
six mille liards de rente bien à elle. Je viens
de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment
très bien. Le cœur très fin ; elle voudra connaître
un peu elle-même avant de rien dire.

Vous savez bien que le discours du Président à
Lyon m'avait frappé comme vous. Il est bien
rare que nous ne soyons pas instinctivement
des mêmes avis. Le discours à Strasbourg aussi
est assez bon. Par contre j'ai beaucoup aimé hier
du Président avec un homme d'esprit qui l'a
beaucoup vu et qui en pense très médiocrement.

D'ailleurs Palm n'a pas accompagné la
Reine d'Alsace. La guerre injure et acquiesce.
D'autant plus qu'elle a épousé Baring.

Je ferai ce matin votre commission à madame
de Boigny et au Chancelier. Adieu, Adieu.
Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne
pourrai qu'à 2 heures, nous aller dîner au bal.
Bonne nuit. Adieu. Le pays-ci n'est plein que de
l'ordre de Strasbourg. On ne pense pas à autre
chose. Tout le monde y va. Plus moyen de

de loger à Cherbourg. On se loge dans les villes
environnantes, à Nalogue, P. A. B., à plusieurs
lieues de distance. Tout le yacht club anglais
s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurais bien
commencer les choses s'y passant. M. de Witt
va s'y promener. Adieu, Adieu.

²⁷⁸⁹
Schleusburgh le 26 août
1889.

je me décide à aller à
Bade. adieu mes bons
lettres la grande Duchesse de
Bade. c'est plus court
et peut être c'est plus amusant
que de me enfoncer déjà
à Paris. il est vrai que j'y
perds la société de M. de
Mauillon pour mon retour.
j'en aurais peut-être une
autre. je ne sais rien vous
dire, par un chat, par une
lettre. je ne resterai ici
même à Bade jusqu'à
4. mais j'aurai le temps
d'y recevoir deux autres lettres.